

Une traduction attendue Montréal pour l'indépendance !

JANE JACOBS, *La question du séparatisme. Le combat du Québec pour la souveraineté*, Montréal, VLB éditeur, 2012, 192 pages

Gérard Beaudet

Volume 7, numéro 1, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67929ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaudet, G. (2012). Compte rendu de [Une traduction attendue : Montréal pour l'indépendance ! / JANE JACOBS, *La question du séparatisme. Le combat du Québec pour la souveraineté*, Montréal, VLB éditeur, 2012, 192 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(1), 31–31.



UNE TRADUCTION ATTENDUE MONTRÉAL POUR L'INDÉPENDANCE!

Gérard Beaudet

JANE JACOBS
**LA QUESTION DU
SÉPARATISME. LE COMBAT
DU QUÉBEC POUR LA
SOUVERAINETÉ**

Montréal, VLB éditeur, 2012,
192 pages

La ville et l'urbanisation auront été une véritable passion pour Jane Jacobs (1916-2006). Autodidacte, elle s'est fait connaître au tournant des années 1950 aux années 1960 en militant contre les grands travaux autoroutiers et immobiliers pilotés par le directeur du service des parcs de la ville de New York, Robert Moses, et en publiant *The Death and Life of Great American Cities*¹, un ouvrage phare dans le domaine de l'urbanisme et des études urbaines. Ce faisant, elle s'impose rapidement, tant aux États-Unis qu'au Canada, comme une des principales porte-paroles de la contestation de l'urbanisme fonctionnaliste et de la rénovation urbaine qui se pratiquent dans la plupart des villes nord-américaines depuis le début des années 1950.

Pour Jacobs, les villes sont au cœur du dynamisme économique et de la prospérité des sociétés². Mais, elles sont aussi pour cette observatrice-militante le creuset d'une sociabilité, d'un vivre ensemble, qui est mis à mal par les grandes transformations qui ont cours et qui nécessitent la destruction de quartiers anciens et entraînent le bouleversement des modes d'habiter. Aussi refuse-t-elle de les sacrifier sur l'autel de la performance et de la rentabilité économique. Cette vision de la ville sera partagée et propagée par les animateurs des luttes urbaines, par les défenseurs du patrimoine urbain, ainsi que, plus récemment, par les tenants du nouvel urbanisme.

De ce point de vue, l'ouvrage de Jane Jacobs sur le combat du Québec pour la souveraineté peut sembler inusité. Du moins de prime abord. Mais, à y regarder de plus près, on se rend compte que, si la question de la souveraineté des nations n'est pas une préoccupation de premier plan dans l'œuvre de l'auteure, le biais par lequel elle aborde la question – en l'occurrence le rôle joué par la métropole québécoise dans le dynamisme de la province – s'inscrit en revanche en parfaite continuité avec ses écrits.

Jane Jacobs fait en effet de l'avenir de la métropole canadienne déchue et de son éventuelle accession au statut véritable de métropole québécoise le fondement de sa

réflexion sur le séparatisme québécois. En d'autres termes, c'est parce qu'elle s'intéresse à Montréal qu'elle s'interroge sur le projet souverainiste québécois.

L'ouvrage comporte huit chapitres. Le premier fait valoir que les enjeux de société inhérents aux mouvements indépendantistes et aux sécessions sont trop facilement abordés en faisant fi d'une certaine objectivité qui seule permet d'éviter la radicalisation des positions des acteurs en présence. Le deuxième chapitre rappelle la lente érosion de la place occupée à l'échelle canadienne par Montréal et son glissement dans une position subalterne par rapport à Toronto. Jane Jacobs ne se contente toutefois pas d'évoquer cette inversion de positions. Elle souligne que cette évolution a pour toile de fond une culture économique coloniale axée sur l'exploitation des ressources naturelles. Or, pour cette dernière, l'accession à la souveraineté du Québec et la revalorisation du statut et du rôle de Montréal pourraient permettre au Québec de rompre avec une culture économique de l'enrichissement rapide (*Canada's get-rich-quick experience with resources*) qui a marqué l'histoire canadienne³.

Le troisième chapitre est consacré à la séparation de la Norvège et de la Suède. Jane Jacobs montre que, si l'exercice a été ponctué d'épisodes de grandes tensions, il ne s'est pas moins soldé par une fin heureuse pour l'une et l'autre nations. Cet exemple permet à l'auteure de s'attarder par la suite à la problématique de la taille des pays et des entreprises (chapitres quatre et cinq). Elle entend ainsi contester le préjugé d'emblée favorable aux entités de grande taille, un préjugé d'autant plus tenace qu'il est validé par des faits eux-mêmes présentés d'entrée de jeu comme incontestables.

Les trois derniers chapitres portent spécifiquement sur le projet souverainiste et sur les ripostes qu'il a suscitées. Jane Jacobs s'intéresse pour l'essentiel à la décennie qui a précédé la tenue du référendum de 1980. Après avoir analysé la proposition Ryan de réforme de la constitution, elle conclut qu'«intégrer le principe de la dualité du Canada français et du Canada anglais dans une fédération de dix provinces est un problème insoluble» (p. 141). Toujours inspirée par l'exemple de la Norvège et de la Suède, elle dénonce ensuite (chapitre sept) la stratégie de la peur déployée par le camp fédéraliste. Pour Jacobs, rien ne permet d'accorder du crédit à l'hypothèse voulant que le



Canada refuserait toute négociation avec un Québec souverain. Le prix à payer serait tout simplement trop grand.

Pas étonnant, en la circonstance, qu'elle critique la retenue affichée par René Lévesque dans les dossiers de la monnaie et de l'économie en général. Pour Jane Jacobs, non seulement la souveraineté peut-elle se justifier objectivement, mais elle est au surplus l'occasion de rompre avec l'idée bien ancrée au Canada que la prospérité n'est possible que dans le cadre d'une économie axée sur l'exploitation des ressources naturelles.

Cet ouvrage, paru en langue anglaise en 1980 et étonnamment traduit seulement en 2012, reste d'une grande actualité, même si le Québec a vécu deux référendums et a assisté, impuissant, à un rapatriement de la constitution. D'ailleurs, dans une entrevue réalisée en 2005 et reproduite en début du livre, Jane Jacobs persiste et signe⁴, malgré les critiques sévères que s'est mérité son ouvrage dans les milieux fédéralistes.

Il ne s'agit évidemment pas d'endosser aveuglément les thèses de Jacobs. Il n'en reste pas moins que l'avenir de Montréal peut difficilement être pensé en faisant abstraction des réflexions proposées par une auteure qui n'a jamais craint la controverse. D'autant que, manifestement, le Reste du Canada ne se reconnaît plus dans Montréal tandis que le Québec semble toujours incapable de le faire autrement que de guerre lasse et en faisant souvent montre de mauvaise foi. Aussi me semble-t-il plus nécessaire que jamais de faire écho à une pensée qui donne la place qui lui revient à une grande ville dotée d'une résilience sur laquelle le Québec pourrait avantageusement tabler pour mieux s'affirmer. ♦

4 Dans une entrevue accordée en 1999 au philosophe et spécialiste de la ville Thierry Paquot, Jane Jacobs avait déjà adopté la même position. Elle y affirmait que les séparatistes québécois sous-estimaient l'importance du rôle de Montréal mais que c'était précisément Montréal qui rendrait la séparation possible (http://urbanisme.upec.fr/documentation/paroles/entretien-avec-jane-jacobs-505666.kjsp?RH=URBA_1Paroles)

1 Publié en 1991 chez Pierre Mardage éditeur sous le titre *Déclin et survie des grandes villes américaines*.

2 *Les villes et la richesse des nations* (1992, v.o. 1984), Boréal; *The Economy of Cities* (1969), Random House

3 Le Plan Nord du gouvernement Charest, de même que l'exploitation du gaz de schiste et des sables bitumineux, illustrent la pérennité de cette culture.